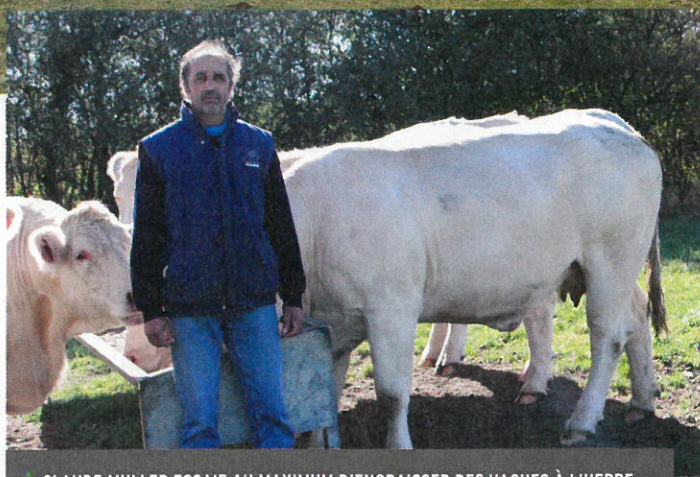


CHEZ CLAUDE MULLER, DANS LES ARDENNES

Un système broutards herbager simple et efficace



▲ CLAUDE MULLER ESSAIE AU MAXIMUM D'ENGRAISSER DES VACHES À L'HERBE. Celles qui sortent en septembre ou octobre reçoivent trois kilos d'aliment par jour pendant les quatre à six dernières semaines.

▲ LA CONDUITE DE L'EXPLOITATION se caractérise par des évolutions toujours bien mesurées et des investissements réduits. L'alimentation est distribuée « à la main » en une heure et demie en travaillant à deux le matin en hiver.

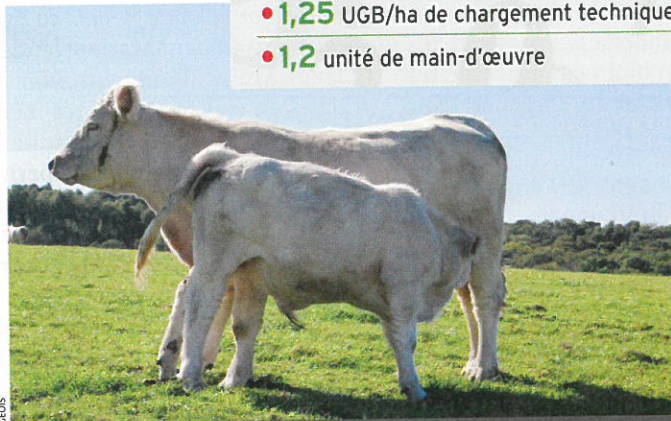
Sur 74 hectares de prairies, Claude Muller élève une soixantaine de Charolaises et vend des broutards. Une productivité numérique de plus de 95 % et une production brute de viande vive supérieure à 300 kg/UGB en font un système rentable.

Dans l'Argonne ardennaise, à Marcq, Marie-Claude et Claude Muller élèvent leurs Charolaises sur 74 hectares de prairies naturelles. Le troupeau est parti de quasiment zéro en 1983. La voie choisie était de développer d'abord le troupeau, qui a longtemps été logé dans d'anciennes étables entravées. À partir de 2000, les éleveurs ont progressivement investi dans des bâtiments. Deux stabulations avec aire paillée intégrale et un bâtiment de stockage ont pu être montés sans grèver les résultats par les annuités. « Pendant quelques années, nous avons labouré une quinzaine d'hectares et nous vendions des céréales. Mais étant donné le potentiel de ces parcelles, il est évident à nos yeux que la rentabilité est supérieure avec des prairies valorisées par les Charolaises », expliquent les éleveurs.

Le rendement des prairies naturelles est d'environ 6 tMS/ha en n'apportant que le fumier, et en moyenne, ramenée à l'ensemble de la surface, 18 unités d'azote. De l'enrubannage est récolté

CHIFFRES CLÉS

- 74 hectares de prairies
- 57 vêlages de Charolaises
- 1,25 UGB/ha de chargement technique
- 1,2 unité de main-d'œuvre



S. BOURGEOIS

▲ LES BROUTARDS SONT COMMERCIALISÉS avec l'organisation de producteurs EMC2. Cette année, les éleveurs ont saisi l'opportunité de vendre tôt une dizaine d'animaux destinés à la Turquie, âgés de 6 mois et pesant 290 kilos pour 850 euros.

vers le 20 mai. Les 11 hectares ont rendu 3,5 tMS/ha cette année. Du foin est ensuite récolté le plus tôt possible (26 hectares). Cette année, il a été récolté tard et sera d'une qualité très moyenne pour 5,4 tMS/ha de rendement.

Un suivi rigoureux de chaque animal

Dix-sept hectares de prairies sont en zone Natura 2000 et inondables. C'est la première fois cette année que l'inondation a eu lieu au printemps. Les vaches sont restées bloquées une dizaine de jours sur la parcelle et ont dû être nourries avec de la paille. Le foin récolté sur 4 hectares de cette parcelle sera inutilisable pour l'alimentation des animaux.

82 % des vaches vêlent seules et 16 % avec une aide facile

Les vêlages sont organisés en deux périodes de trente vêlages chacune, du 20 août au 20 octobre et de début février à fin mars. Le premier vêlage intervient à 35 mois. Les deux tiers du lot vêlant à l'automne – la dizaine de génisses ainsi qu'une dizaine de vaches – sont inséminées depuis près de vingt ans. Un taureau est mis le 10 novembre avec les dix premières vaches vêlées. Ce sont les autres qui sont inséminées après observation des chaleurs « à l'œil

et à la caméra ». Le taux de réussite est de 70 à 80 % à la première IA. « Nous partions avec un troupeau de vaches formées et assez petites. Depuis, nous avons beaucoup gagné en développement et en facilité de vêlage », soulignent les éleveurs. L'an dernier, 81 % des vaches ont vêlé seules, et deux avec une aide facile. Une seule césarienne a été réalisée. Les vaches vêlent en bâtiment et ressortent ensuite suivées. Mâles et femelles reçoivent en bâtiment, puis au nourrisseur dans les pâtures

RÉSULTATS DE L'EXERCICE 2015

Un EBE de 30 850 euros

	en euros
Produit brut total	88 242 euros
dont vente bovins viande	59 650 euros
aides vaches allaitantes	10 149 euros
aides découplées	12 961 euros
Charges opérationnelles	25 193 euros
dont concentrés	12 705 euros
frais vétérinaires	5 016 euros
surfaces fourragères	2 751 euros
Charges de structure	32 199 euros
EBE	30 850 euros (35 % du produit brut)
Annuités	5 210 euros

Source: Réseau d'élevage INOSYS

En moyenne sur les cinq dernières années, l'efficacité économique (EBE/PB) atteint 38,4 % et le disponible pour vivre et autofinancer est de 24 000 euros.

PRINCIPALES VENTES EN 2015

Catégorie	Effectif	Poids	Prix
Broutards	31	324 kg vif	883 euros
Vaches de réforme	13	438 kg carcasse	3,69 €/kgC
Génisses 30 mois finies	2	349 kg carcasse	3,70 €/kgC

AVIS D'EXPERT



E. DURAND

Joël MARTIN,
chambre d'agriculture
des Ardennes, réseau
d'élevage Inosys

« Une conduite pointue et économe »

Les résultats économiques sont corrects, mais pénalisés par la perte de la PHAE suite au changement de la règle de calcul du chargement. Sur cette exploitation de taille modeste et totalement herbagère, la rentabilité passe nécessairement par une conduite pointue et économe. Marie-Claude et Claude Muller maîtrisent bien leur système. Le suivi rigoureux du troupeau permet de bonnes performances : résultats de reproduction, faible mortalité, croissances. Tout en s'appuyant sur une bonne gestion et valorisation de l'herbe (6 tMS/ha environ). Dans le même temps, les investissements sont raisonnés et il y a peu d'annuités. Les charges sont maîtrisées, même s'il reste quelques économies possibles en ayant recours à des mélanges d'aliments simples.

jusqu'en mai ou juin, un aliment complet contenant des graines de lin et du tourteau de colza. En fin d'hiver, les veaux d'automne en mangent environ 2 kilos par jour. De la naissance au sevrage, leur consommation est estimée à environ 340 kilos. Les veaux nés au printemps reçoivent eux aussi au nourrisseur le même aliment depuis la mi-juillet ou le début août. Ils consomment environ 110 kilos; ils sont sevrés fin octobre et vendus le jour du sevrage. Les GMQ naissance-abattage sont supérieurs à 1 200 g/j pour les deux

Difficile d'améliorer la compétitivité

Alors que la conjoncture défavorable des prix de la viande fragilise déjà les résultats, la réforme de la PAC a pénalisé ce type d'exploitation qui a perdu la prime à l'herbe et n'a pas accès à la MAEC herbagère, en raison des changements intervenus dans le mode de calcul du chargement. Cela représente près de 5 000 euros en moins de produit. « *Il n'est pas facile de trouver des surfaces pour baisser le chargement et accéder à la MAEC herbagère. Nous avons aussi étudié depuis pas mal d'années l'effet d'une conversion en agriculture biologique, explique Claude Muller. Mais finalement le pas n'a pas été franchi.* » Ceci notamment à cause de l'incertitude sur les aides au maintien en agriculture biologique, et parce que le différentiel d'EBE par rapport à la situation actuelle n'était pas décisif en passant en système bœufs. ■ S. B.

→ lots de broutards. « *La rentabilité de cette complémentation des veaux ne fait pas débat dans notre élevage. Nous la constatons* », précisent les éleveurs. Les femelles d'automne sont sevrées vers l'âge de 9 mois, en juin ou juillet. Elles passent trois semaines en bâtiment avant de passer au pâturage, en général sur des repousses derrière foin.

Une très bonne santé globale du troupeau

Une analyse du foin est réalisée chaque année. Les aliments concentrés et minéraux représentent en moyenne 141 euros par UGB (environ 20 tonnes par an au total). Pour faire simple, deux aliments sont achetés: un aliment broutard à 17 % de protéines et un aliment vaches à 18,5 % de protéines, qui est donné un peu avant et surtout après vêlage. Des minéraux simples (14-14 avec sélénium) à l'automne, et du sel toute l'année, sont distribués aux vaches. Une cure de vitamines

et d'oligoéléments est assurée pour celles vêlant au printemps. « *Assurer le vêlage, la qualité du colostrum et la vitalité du veau est primordial. Nous tenons de façon générale à maintenir une très bonne santé globale du troupeau* », expliquent Marie-Claude et Claude Muller. Ils aiment avoir des vaches en état toute l'année même si, depuis deux ans, les conditions fourragères ne leur ont pas permis de faire aussi bien qu'ils le souhaitent sur ce point. La mortalité des veaux est très faible (3 %) et ce très régulièrement. L'an dernier, le taux de gestation était de 95 %, l'intervalle vêlage-vêlage de 367 jours (et le taux de prolificité de 105 %). Comme très peu de réformes sont rendues obligatoires par la perte de veaux, la plupart des vaches réformées sont les dernières à avoir vêlé. Peuvent s'y ajouter quelques vaches âgées ou moins bonnes. Les éleveurs essaient au maximum d'engraisser des vaches à l'herbe. En hiver, les vaches sont

Votre performance commence ici.



LE MATÉRIEL DE FENAISON a été acheté neuf il y a dix ans et est très bien entretenu (andaineur 4 m, baneuse 5,5 m, faucheuse 1,10 m). La presse a 8 ans. Les charges de mécanisation sont de 6 euros par hectare hors amortissements).

S. Bourgeois



S. Bourgeois

LA FLORE DES PRAIRIES NATURELLES EST DE TRÈS BONNE QUALITÉ. Le pâturage est fixe avec un ajustement de la pression de pâturage par l'effectif en fonction du potentiel des parcelles et de leur tardivité. Il n'y a jamais de refus. Le chargement moyen est de 38 ares/UGB au printemps, et 70 ares/UGB en été. Les 37 à 40 hectares fauchés reçoivent 30 unités d'azote. Le fumier est épandu sur une trentaine d'hectares chaque année, à raison de 17 t/ha tous les deux ans sur les parcelles fauchées et tous les trois à quatre ans sur les pâtures.

engraissées au foin et à l'enrubannage avec 2,5 kilos d'un aliment complet. Toute la paille est achetée au champ, et l'éleveur la presse lui-même. Dans un rayon de 9 km, il trouve les 130 à 140 tonnes nécessaires. La paille constitue la variable d'ajustement pour la sécurité fourragère. En 2015, 20 tonnes avaient été consommées entre le 1^{er} juin et le 1^{er} septembre. ■

Sophie Bourgeois

CLAUDE ET MARIE-CLAUDE MULLER UTILISENT BEAUCOUP LEUR CAMÉRA pour les vêlages et la détection des chaleurs. Ils s'attachent à laisser faire le plus possible la nature, même s'il faut savoir regarder très longtemps sans intervenir. Ils se servent aussi de la caméra pour choisir le bon moment pour mettre au pis le veau et superviser la prise de colostrum: quand mère et veau sont debout et prêts.



GAMME TRACTEURS 4 CYLINDRES

#POLYVALENCE

Les Tracteurs CLAAS de la gamme 4 cylindres sont de véritables alliés pour effectuer les travaux de tous les jours, sur tout type d'exploitation. Grâce à de très nombreuses options d'équipement — motorisation, puissance, transmission, régime de prise de force, concept de commande — ces Tracteurs peuvent être configurés **sur-mesure**. La gamme 4 cylindres CLAAS bénéficie également d'innovations technologiques remarquables : l'ARION 400 PANORAMIC a été triplement récompensé avec une Médaille d'Or aux SIMA Innovation Awards 2015, un Sommet d'Or 2015 et un prix international de design aux IF Design Award 2016. Sa cabine PANORAMIC offre une visibilité unique sur le marché avec un champ visuel parfait à 90°, sans aucune traverse latérale, et une vue frontale sur 2,41 m².

ARION 500, ARION 400, ATOS, ELIOS : vos meilleurs alliés au quotidien.



Découvrez les nouvelles technologies CLAAS.

CLAAS

